

«Qu'il soit fille ou garçon
C'est un grand personnage
Dont on verra le nom
Se citer d'âge en âge.»

Ainsi que le résume ce poème satirique de la fin du XVIII^e siècle, l'une des plus grandes victoires de Charles-Geneviève-Louis-Auguste-André-Timothée d'Éon de Beaumont, plus connu sous le nom de «chevalier d'Éon», est d'avoir su passer à la postérité. Si chaque décoration ou insigne est un miroir à deux faces qui reflète à la fois l'histoire du récipiendaire et celle de son époque, la croix de chevalier de l'ordre de Saint-Louis du chevalier d'Éon raconte certainement l'une des anecdotes les plus surprenantes du musée de la Légion d'honneur.

Célèbre autant pour son goût pour le travestissement que pour ses nombreux démêlés diplomatiques et judiciaires, le chevalier d'Éon n'a cessé de son vivant d'alimenter les chroniques londoniennes et parisiennes. Le mystère qu'il aura réussi à faire planer sur son sexe a grandement permis à sa légende de lui survivre. Dès 1837, moins de vingt ans après sa mort, il fut l'objet de deux pièces de théâtre, l'une par Charles Dupeuty et Charles-Auguste Clever, baron de Maldigny¹ et la seconde par Jean-François Bayard et Philippe Dumanoir², puis d'un opéra-comique en 1908³.

Comme pour bien des personnages célèbres cependant, le mythe prit souvent le pas sur une réalité qui ne manque pourtant pas d'intérêt. Le chevalier d'Éon fut avant tout un diplomate, un militaire et un espion français de très grand talent. Avant de perdre pied dans les années 1760, il était très apprécié de ses contemporains, qui avaient placé de grands espoirs en lui. S'il a indéniablement marqué l'histoire des règnes de Louis XV et Louis XVI, il a également marqué l'histoire de la phaléristique tant par les actes de mérite qui lui ont valu la croix de Saint-Louis que par sa volonté de continuer à l'arborer, alors même qu'officiellement devenu une femme.

1 *La Chevalière d'Éon : comédie historique en deux actes, mêlée de couplets*, de Charles Dupeuty et Charles-Auguste Clever, baron de Maldigny, 1837.

2 *Le Chevalier d'Éon : comédie en trois actes, mêlée de chants*, de Jean-François Bayard et Philippe Dumanoir, 1837.

3 *Le chevalier d'Éon, opéra-comique en quatre actes* par Rodolphe Berger, livret d'Armand Silvestre et Henri Cain, théâtre de la Porte Saint-Martin.

Né le 5 octobre 1728 à Tonnerre en Bourgogne, le jeune Charles-Geneviève est le fils de Louis d'Éon de Beaumont, un avocat au Parlement de Paris et directeur des domaines viticoles du roi, et de Françoise de Charanton, fille d'un commissaire général des guerres aux armées d'Espagne et d'Italie. Après des études de droit à Paris, il est nommé avocat au parlement en 1748. Aussi habile à l'escrime qu'en société, il devient très vite l'un des proches du prince de Conti, qui le nomme censeur royal pour l'Histoire et les Belles-Lettres. Sa rencontre avec le chevalier Douglas, un aventurier écossais au service de la France, bouleverse sa carrière. En 1756, alors que Louis XV cherche à nouer une alliance avec la tsarine Élisabeth, le chevalier d'Éon part en Russie. Officiellement secrétaire d'ambassade, il est devenu membre du Secret du roi⁴, avec pour objectif de s'allier au plus grand nombre de notables Russes et de faire pencher la tsarine du côté français. D'Éon inventera bien plus tard, dans ses Mémoires, que c'est à cette occasion qu'il se serait travesti pour la première fois. Il aurait ainsi joué le rôle de « Lia de Beaumont », devenu lectrice d'Élisabeth. Des affirmations postérieures très peu probables, d'autant plus que le poste de lectrice était inexistant. Devenu très rapidement un diplomate chevronné, d'Éon contribue cependant largement « à la réunion des deux Cours », selon les mots du duc de Nivernais. Il rentre en France en pleine guerre de Sept Ans. Nommé lieutenant réformé à la suite du colonel général des dragons en 1758 par Louis XV pour le récompenser de ses mérites, « le petit d'Éon » souhaite maintenant prouver sa valeur sur le champ de bataille. Il est affecté au régiment d'Autichamp et sert en Allemagne sous les ordres du maréchal de Broglie. Il devient même aide de camp de son frère, le comte de Broglie⁵, qui est, non sans hasard, l'un des principaux agents du Secret du roi. Intrépide, le chevalier d'Éon se distingue à plusieurs reprises et est blessé à la tête et à la main.

Mais son principal fait d'armes est ailleurs. Le duc de Brissac, qui le qualifie de « véritable dragon à l'armée et au cabinet », le recommande au duc de Nivernais pour l'accompagner en Grande-Bretagne négocier une paix compliquée. Il y est envoyé le 11 septembre 1762 comme « secrétaire de l'ambassade de France pour la conclusion de la paix générale ». Le chevalier d'Éon s'y illustre alors d'une façon aussi brillante qu'inhabituelle. En voici le récit tel qu'il le narre dans ses Mémoires :

« La négociation, si heureusement commencée, avait rencontré un obstacle : enrayée dans sa marche, elle se trouvait dans une sorte de crise, lorsque le sous-secrétaire d'État de Sa Majesté britannique, M. Wood, vint, par hasard, conférer sur certains points litigieux chez le duc de Nivernais. Le diplomate anglais avait son portefeuille avec lui ; il eut l'indiscrétion de nous dire qu'il contenait les dernières instructions et l'ultimatum que lord Egremont, secrétaire d'État, le chargeait de transmettre au duc de Bedford, ambassadeur de la cour de Saint-James à la cour de Versailles. En entendant

⁴ Service de renseignement avant l'heure, le Secret du roi fut mis en place à partir de 1722 par Louis XV pour pouvoir mener une diplomatie secrète et parallèle. Voir l'ouvrage de PERRAULT (Gilles), *Le Secret du Roi*, Paris, Le Livre de Poche, 2009.

⁵ Charles-François, comte de Broglie, marquis de Ruffec (1719-1781), ambassadeur extraordinaire auprès du roi de Pologne Auguste III de 1752 à 1758, fut l'un des principaux dirigeants du Secret du roi.

cela, le duc de Nivernais me regarde, et son œil se reporte vers le bienheureux portefeuille. J'ai saisi, du premier coup, le sens de cette muette pantomime. Il serait d'une haute importance pour notre cour de connaître le contenu de ces instructions, et les termes de ce fatal ultimatum!... Je savais le sous-secrétaire d'État grand amateur de bon vin et gros buveur. À mon tour, je fais signe au duc, qui invite sur l'heure le secrétaire à se mettre à table avec lui, pour mieux causer d'affaires. Il veut, dit-il, lui faire savourer quelques flacons de bon vin de Tonnerre, avec lequel j'ai, par parenthèse, affriandé plus d'un gosier d'outre-mer⁶. M. Wood, alléché, mordit à l'hameçon... et, tandis que le duc et lui boivent à plein verre, j'enlève le portefeuille, j'en extrais la dépêche de lord Egremont, dont je prends une copie littérale que j'expédie sur-le-champ à Versailles. Mon courrier arriva vingt-quatre heures avant celui de M. Wood; et quand le duc de Bedford vint entamer la discussion, MM. de Choiseul et Praslin, préparés d'avance à toutes les difficultés qui devaient être soulevées, et sachant le dernier mot de l'ambassadeur britannique, l'amenèrent bien vite à composition. Les préliminaires de la paix furent signés dès le lendemain.»⁷

Bien que romancés ici, ces faits sont confirmés par la correspondance du duc de Nivernais. Un tour ingénieux qui n'empêche cependant pas les négociations d'être très défavorables à la France, qui perd une grande partie de ses colonies. Rapportée à Versailles, l'anecdote remporta un grand succès à la cour et cette « espièglerie diplomatique » comme l'a qualifiée lui-même d'Éon, lui conféra toute l'estime de son ambassadeur et de son monarque. Ce fut lui, simple secrétaire d'ambassade, qui fut choisi pour porter au roi de France la ratification du traité de la part du souverain britannique. Parti de Londres le 23 février 1763, le chevalier d'Éon fut également porteur d'une lettre du duc de Nivernais, adressée au duc de Choiseul, dans laquelle il écrit : « Vous savez, Monsieur le duc, que l'usage est ici de récompenser magnifiquement ceux qui sont chargés de commissions pareilles à celle de M. d'Éon, lui disait-il; mais il est trop désintéressé pour avoir une semblable perspective. Je sais que vous le connaissez et l'aimez depuis longtemps. Il est digne de votre protection par ses services et l'attachement sincère qu'il a pour vous. Vous le mettriez au comble de ses vœux en lui procurant la croix de Saint-Louis ou le brevet de colonel à la suite de son régiment, car il est toujours dans le cœur aussi militaire que vous le connaissez et il est muni de certificats bien honorables et distingués par rapport à ses services à la guerre. Mais, au reste, quelque chose que vous jugiez à propos de faire pour lui, je puis vous assurer qu'il en sera content; et seulement je dois, pour l'acquit de ma conscience, vous dire qu'indépendamment de tout ce qu'il vaut d'ailleurs, le travail prodigieux qu'il a fait ici sous mes yeux depuis que je suis ici avec un zèle et une intelligence infinie, le rend susceptible de quelque grâce éclatante du roi en cette occasion... »⁸

⁶ Depuis son arrivée à Londres, d'Éon était devenu le fournisseur en vin de l'ambassade de France en Grande-Bretagne.

⁷ In *Mémoires du chevalier d'Éon*, Paris, Éditions de Saint-Clair, 1967, tome I, p. 221.

⁸ Le duc de Nivernais au duc de Praslin, 19 février 1763, in *Lettres, Mémoires et Négociations particulières du chevalier d'Éon*, IInd partie, Londres, 1765, p. 29.



Ill. 2 Brevet de réception de Charles-Geneviève d'Éon de Beaumont dans l'ordre de Saint-Louis, 30 mars 1763, archives du musée de la Légion d'honneur.

« *Il me porte chance* » aurait déclaré Louis XV quand d'Éon arrive à Versailles le 26 février 1763 avec la ratification du traité. Comme partout où il passe, le chevalier sait charmer son entourage et le roi s'empresse de le récompenser. C'est le duc de Praslin qui annonce la bonne nouvelle au duc de Nivernois, dans une lettre datée du 1^{er} mars : « *Votre petit d'Éon aura la croix de Saint-Louis et une gratification du roi.* »⁹

La remise doit pourtant attendre, car d'Éon, qui ne souhaitait recevoir sa décoration que des mains du duc de Nivernois, tomba sérieusement malade et ne repartit pour Londres qu'à la fin du mois de mars.

Le 30 mars 1763, à l'ambassade de France en Grande-Bretagne, Charles-Geneviève-Louis-Auguste-André-Timothee d'Éon de Beaumont était enfin reçu chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis selon les formes d'usages.

Cette remise est pourtant étonnante à plus d'un titre. Fondé par Louis XIV en 1693, l'ordre de Saint-Louis est le premier à ne plus être réservé à la noblesse, mais à reposer sur le principe de la chevalerie de mérite militaire. Il est divisé en trois grades, chevaliers, commandeurs et grands-croix et, selon le préambule des statuts, « *il ne sera reçu*

9 En plus de sa nomination dans l'ordre de Saint-Louis, le chevalier d'Éon reçut une gratification de 6 000 livres.

dans cet Ordre que des Officiers de nos Troupes, & que la vertu, le mérite, & les services rendus avec distinction dans nos Armées, seront les seuls titres pour y entrer »¹⁰.

Le brevet de réception¹¹ daté du 30 mars 1763, stipule en effet que le chevalier est récompensé « *tant par ses services militaires qui ont été très distingués pendant la guerre en Allemagne que par ceux qu'il a rendus dans la partie politique à la cour de Russie* ». Mais, comme en témoigne la chronologie de l'attribution, « le dragon à l'armée et au cabinet » est bien plus récompensé pour ses actions au cabinet qu'à l'armée et notamment son « *ingénieux tour de passe-passe* »¹². C'est en effet celui-ci qui lui a valu l'admiration du duc de Nivernais et le privilège de remettre la ratification du traité de paix au roi, sans quoi le chevalier d'Éon n'aurait très certainement reçu aucune récompense.

Qui plus est, comme le précise à nouveau le brevet, le chevalier reçoit « *une place dans l'ordre royal et militaire de Saint-Louis quoiqu'il n'ait pas le nombre d'années prescrit pour être susceptible de cette grâce* »¹³.

Cette nomination ne manque pas de faire parler d'elle à la cour de Versailles. Si, contrairement à ce qu'il écrira plus tard, le chevalier d'Éon ne s'est, semble-t-il, encore jamais déguisé en femme, il n'est toujours pas marié, à 35 ans, et ne semble manifester aucun intérêt pour le sexe féminin. Une amusante lettre du marquis de l'Hôpital, le 10 avril 1763, témoigne déjà de rumeurs insistantes à son sujet¹⁴.

Bien plus politique que militaire, cette réception dans l'ordre de Saint-Louis semble annoncer une grande carrière à venir pour le Chevalier. Il n'en sera pourtant rien. Malade, le duc de Nivernais est bientôt rappelé en France et le comte de Guerchy est nommé pour le remplacer. Le chevalier d'Éon est choisi pour assurer l'intérim ; une période qui marque le début de sa descente aux enfers. Si les honneurs rendirent d'Éon célèbre, ils le perdirent également. Devenu, pour une courte durée, ambassadeur de France en Grande-Bretagne, il devint complètement incontrôlable. « *Le chevalier,*

10 « ÉDIT DU ROY du 5 avril 1693 portant création & institution d'un Ordre militaire sous le titre de S. Louis, dont le Roy se déclare Chef souverain Grand-Maître ».

11 Archives du musée de la Légion d'honneur.

12 In LEVER (Maurice) et LEVER (Évelyne), *Le Chevalier d'Éon, une vie sans queue ni tête*, Paris, Pluriel, 2009, p. 73.

13 Selon les statuts de l'ordre, tout militaire devait justifier d'au moins dix années de service pour être reçu dans l'ordre.

14 « Vous voilà donc chevalier de Saint-Louis, mon cher d'Éon ! Je vous en félicite de tout mon cœur. Louis-Jules-Barbon-Mazarini-Mancini, duc de Nivernais (...) vous a donné ou vous donnera l'accolade, et vous serez frère des preux paladins du bon vieux temps. Allez et marchez sur leurs traces ! C'étaient de rudes jouteurs et vous êtes bien fait pour leur tenir tête dans les champs de la politique ou sur le champ de bataille ; vous avez l'esprit et le bras ferme. Il n'y a qu'une chose qui m'inquiète, c'est la « terza gamba » : oh ! Elle n'eût pas été de force à lutter avec eux, il faut l'avouer, car ils étaient aussi forts combattants de Vénus que de Mars. Le bon roi saint Louis, lui-même, sous la bannière duquel vous êtes enrôlé, ne dédaignait pas, dit-on, les doux jeux de l'amour, et il a fait, sur cet article comme sur les autres, plus d'une prouesse en Palestine. Aguerissez donc la paresseuse, mon cher d'Éon, et pour cela, croyez-moi, l'exercice est le meilleur des remèdes : « fit fabricando faber », dit le proverbe. Fabriquez, fabriquez ! » In *Mémoires du chevalier d'Éon*, Paris, Éditions de Saint-Clair, 1967, tome I, p. 228.

ministre intérimaire, quoique plénipotentiaire, mène plus grand train qu'un ambassadeur en titre »¹⁵ écrit Gilles Perrault. Ses dépenses sont cinq fois plus élevées qu'elles ne le devraient et la crise se rapproche alors qu'il affirme ne pas vouloir reprendre sa place de secrétaire quand Guerchy arrivera. Il écrit au duc de Nivernais qu'il n'a pas « *les reins assez souples pour voltiger politiquement tantôt sur la mule d'un évêque, tantôt sur l'âne d'un meunier* »¹⁶. Le 11 octobre 1763, Louis XV écrit que « *c'est apparemment son caractère de ministre plénipotentiaire qui lui a tourné la tête* »¹⁷.

Hélas, l'arrivée du comte de Guerchy ne fait qu'empirer les choses. Les deux hommes ne s'apprécient pas ; pire, une guerre ouverte est bientôt déclarée. Une guerre qui serait allée jusqu'à des tentatives d'assassinat. Se sentant menacé, c'est à cette occasion que le chevalier d'Éon aurait commencé à se déguiser en femme pour sa propre protection. D'un outil de camouflage, ce déguisement va bientôt devenir un moyen de faire parler de lui. La presse anglaise s'amuse énormément de ce militaire français habillé en femme qui se fait remarquer pour ses talents au fleuret lors de nombreux duels. Des caricatures le représentent en Athéna ou en amazone, devant un camp militaire, portant bien entendu sa croix de Saint-Louis. Totalement incontrôlable, le chevalier affirme avoir toujours été une femme, ayant dissimulé son véritable sexe à son entourage.

À Versailles, la situation est jugée beaucoup moins amusante. Si le comportement d'Éon inquiète au plus haut point, c'est que plus qu'un simple secrétaire d'ambassade, il est demeuré un agent du Secret du roi. Sous couvert d'une mission diplomatique, le chevalier a en effet été envoyé en Angleterre pour préparer la revanche après la cinglante défaite de la guerre de Sept Ans. Sa véritable mission : assurer le repérage des côtes anglaises en vue d'un débarquement des troupes françaises. Des instructions décrites par le Roi dans une lettre en date du 3 juin 1763 : « *Le sieur d'Éon recevra mes ordres par le canal du comte de Broglie ou de M. Tercier sur des reconnaissances à faire en Angleterre, soit sur les côtes, soit dans l'intérieur du pays, et se conformera à tout ce qui lui sera prescrit à cet égard, comme si je le lui marquais directement. Mon intention est qu'il garde le plus profond secret sur cette affaire, et qu'il n'en donne connaissance à personne qui vive, pas même à mes ministres, nulle part.* »¹⁸ D'Éon devient alors un souci majeur pour les agents du Secret, car se trouvent en sa possession des documents hautement sensibles. Pire, il aurait réussi à les tromper sur sa véritable identité.

Dès son accession au trône, Louis XVI, prévenu par le comte de Broglie, entend bien racheter ses documents et faire revenir le chevalier en France. Après plusieurs démêlés diplomatiques, c'est une personnalité presque aussi fantasque que le chevalier, Pierre-Augustin-Caron de Beaumarchais, qui mène à bien les négociations. Le célèbre

15 In *Le Secret du Roi*, Paris, Le Livre de Poche, 2009, tome 2.

16 In *Lettres, Mémoires et Négociations particulières du chevalier d'Éon*, IInd partie, Londres, 1765.

17 In *Correspondance secrète inédite de Louis XV sur la politique étrangère*, Allemagne, Elibron Classics, 2005.

18 In *Correspondance secrète inédite de Louis XV sur la politique étrangère*, Allemagne, Elibron Classics, 2005.



■ Ill. 3 Gravure par S. Hooper, 1773, archives du musée de la Légion d'honneur.

dramaturge écrit à Vergennes avec humour, « *Mais qui diable se fut imaginé que pour bien servir le roi dans cette affaire, il me fallût devenir galant chevalier autour d'un capitaine de dragons ?* »¹⁹. S'il est bien entendu question du prix des documents, les discussions tournent également autour du véritable sexe du chevalier. Pour son retour en France, il est exigé la disparition « *du fantôme du chevalier d'Éon* » et « *la reprise de ses habits de fille* »²⁰. Se pose alors la question de la croix de Saint-Louis. Les ordres d'Ancien Régime demeurent en effet spécifiquement masculins, et il serait logique que la « Chevalière » cessât de l'arborer.

Face à l'insistance de d'Éon, le roi l'autorise pourtant à continuer de porter sa croix. Le point numéro 4 de l'article 4 de l'accord du 25 août 1775 stipule : « *Que la croix de Saint-Louis, que j'ai acquise au péril de ma vie dans les combats, sièges et batailles où j'ai assisté, où j'ai été blessée et employée, tant comme aide de camp du général, que comme capitaine de dragons et des volontaires de l'armée de Broglie, avec un courage attesté par tous les généraux sous lesquels j'ai servi, ne me sera jamais enlevée, et que le droit de la porter, sur quelque habit que j'adopte, me sera conservé jusqu'à ma mort.* » Beaumarchais va même jusqu'à soutenir ce point par une note personnelle : « *D'autre part, considérant que la croix de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis a toujours été regardée uniquement comme la preuve et la récompense de la valeur guerrière, et que plusieurs officiers, après avoir été décorés, ayant quitté l'habit et l'état militaire pour prendre ceux de prêtre ou de magistrat, ont conservé sur les vêtements de leur nouvel état, cette preuve honorable qu'ils avaient dignement fait leur devoir dans un métier plus dangereux, je ne crois pas qu'il y ait d'inconvénient à laisser la même liberté, à une fille valeureuse qui, ayant été élevée par ses parents sous des habits virils, et ayant bravement rempli tous les devoirs périlleux que le métier des armes impose, a pu ne connaître l'habit et l'état abusifs sous lesquels on l'avait forcée à vivre, que lorsqu'il était trop tard pour en changer, et n'est point coupable pour ne l'avoir point fait jusqu'à ce jour.* » Le dramaturge témoigne même de son talent lyrique en allant jusqu'à comparer d'Éon à l'une des grandes figures de l'histoire de France : « *Si Jeanne d'Arc, qui sauva le trône et les états de Charles VII, en combattant sous des habits d'homme, eût, pendant la guerre, obtenu, comme ladite demoiselle d'Éon de Beaumont, quelques grâces ou ornements militaires, tels que la croix de Saint-Louis, il n'y a pas d'apparence que, ses travaux finis, le roi, en l'invitant à reprendre les habits de son sexe, l'eût dépouillée et privée de l'honorable prix de sa valeur, ni qu'aucun galant chevalier français eût cru cet ornement profané, parce qu'il ornait le sein et la parure d'une femme qui, dans le champ d'honneur, s'était toujours montrée digne d'être un homme.* »²¹

Le chevalier quitte Londres le 13 août 1777, obligé de revêtir des atours féminins. Cas unique, semble-t-il, de l'histoire des ordres de l'Ancien Régime, « elle » devient la seule femme autorisée à porter son insigne de l'ordre de Saint-Louis.

19 In LOMÉNIE (Louis de), *Beaumarchais et son temps. Étude sur la société en France au XVIII^e siècle, d'après des documents inédits*, Paris, 1880, tome I, pp. 433-434.

20 Archives du ministère des Affaires étrangères, correspondance politique sur l'Angleterre, 457, 498, 562.

21 *Ibid* note n° 18.



Ill. 4 Le procès du chevalier d'Éon par un jury de matrones, 1771, publié dans «The Town and Country Magazine», archives du musée de la Légion d'honneur.

D'Éon n'en est pas moins incapable de respecter cette décision. Dès son retour en France, il se présente à la cour en uniforme de dragon. Averti une première fois, il est définitivement exilé à Tonnerre par un arrêté du 20 mars 1779 lorsqu'il récidive, souhaitant participer à la guerre d'Indépendance américaine.

En 1783, il regagne l'Angleterre et ne quitte plus ses atours féminins. Excellent escrimeur, il ne cesse alors de faire parler de lui par les nombreux duels auxquels il participe. La passe d'armes contre le chevalier de Saint-George, à Carlton House le 9 avril 1787, en est l'un des plus fameux épisodes. Il fut même immortalisé par le tableau d'Alexandre-Auguste Robineau, *The fencing-match between the Chevalier de Saint-George and the Chevalier d'Éon*²². On y voit bien entendu le chevalier vêtu en femme, continuant d'arborer fièrement sa croix de Saint-Louis.

Favorable à la Révolution française, il eut l'idée de lever une légion d'amazones pour soutenir la jeune république. La déclaration de guerre à la Grande-Bretagne en 1793 l'empêcha cependant de rentrer en France.

D'Éon mourut dans la plus grande pauvreté le 21 mai 1810. Les médecins anglais eurent alors l'ultime surprise de découvrir que ce qu'ils pensaient être une vieille dame de 81 ans était en réalité un homme.

Remise à un espion du Secret du roi récompensé pour une « espièglerie diplomatique » puis arborée par la « chevalière d'Éon », cette croix de l'ordre de Saint-Louis est bien le témoignage d'une histoire aussi étonnante qu'unique.

Cet insigne semble avoir eu une importance toute particulière dans la vie du chevalier. Matérialisation de ses honneurs, cette croix témoignait aux yeux de tous des mérites qu'il passa sa vie à essayer de démontrer. Les circonstances particulières de son attribution sont le reflet d'un personnage lui-même hors du commun. Sa réception dans l'ordre de Saint-Louis correspond au sommet de sa carrière, ce qui explique très certainement sa volonté de continuer à porter sa croix jusqu'à la fin.

Après 1763, l'insigne de chevalier de Saint-Louis figure sur toutes les représentations du chevalier d'Éon, qu'il soit habillé en homme, en femme, ou même qu'il s'agisse du seul élément qu'il porte, comme dans une caricature anglaise qui le représente nu devant une assemblée de matrones chargées de définir son sexe.

D'un point de vue phaléristique, cette croix date très probablement du début du règne de Louis XV. Bien qu'elle conserve une forme un peu « brute », son centre est en deux parties et n'a plus de rivets de fixation. Elle possède par ailleurs une bélière feuillagée, inexistante sur les modèles antérieurs, et un anneau double transversal. Sa remise en 1763 confirme la réutilisation par Louis XV et Louis XVI de croix plus anciennes conservées dans les stocks de l'ordre. Elle témoigne également de la grande difficulté à établir une nomenclature précise des modèles distribués au XVIII^e siècle.

22 ROBINEAU (Alexandre-Auguste), *The fencing-match between the Chevalier de Saint-George and the Chevalier d'Éon*, huile sur toile, 64,1 x 75,8 cm, Royal Collection Trust, RCIN 400636.



Ill. 5 The fencing-match between the Chevalier de Saint-George and the Chevalier d'Éon, Alexandre-Auguste Robineau, huile sur toile, 1787-1789, Royal Collection Trust, RCIN 400636.



Ill. 6 Chevalier d'Éon, par Thomas Stewart, huile sur toile, fin du XVIIIe siècle, National Portrait Gallery, Londres.

Après la mort du chevalier, les traces de l'insigne se sont perdues jusqu'en 1999, où il refit surface, accompagné du brevet et de plusieurs documents relatifs à sa remise, dans une maison de vente canadienne²³. Il a pu regagner la France grâce à Guy Wildenstein qui acquit l'ensemble pour l'offrir au musée de la Légion d'honneur.

Symbole de la célébrité du chevalier, cette croix est depuis exposée, accompagnée d'un cachet aux armes de la famille d'Éon de Beaumont, dans la salle des ordres royaux, réaménagée cet été.



Ill. 7 et 8 Croix de chevalier de l'ordre de Saint-Louis de Charles-Geneviève de Beaumont, chevalier d'Éon, or et émail, inv. 09052, (avers et revers).



Ill. 9 Cachet aux armes du chevalier d'Éon, Inv. 09054.

23 Vente du 15 novembre 1999, Maison de vente Iégor de Saint-Hippolyte, Montréal, lots 07038 à 07043